

L'évangéliste Marc insiste sur l'autorité de Jésus. A deux reprises dans ce court texte, il nous dit que Jésus *enseigne en homme qui a autorité*, puis, après l'expulsion du démon, ils parlent d'un *enseignement nouveau, donné avec autorité*. Nous savons bien que l'autorité est à distinguer de l'autoritarisme ou encore du simple pouvoir. Enseigner avec autorité puisque l'autorité est dans l'Evangile celle de l'enseignement de Jésus est une qualité...que d'ailleurs beaucoup d'enseignants voudraient cultiver. De plus Marc précise que la *nouveauté* de l'enseignement de Jésus, par rapport à celle des scribes, ceux qui étaient titulaires de la fonction d'enseigner dans le peuple de Dieu, réside précisément dans cette autorité. Une autorité qui commande même aux démons, etnous dira Marc un peu plus tard, dans l'épisode de la tempête apaisée, aux éléments du cosmos, le vent et la mer !

Quelle est cette autorité de Jésus, qu'est ce qui en fait la nouveauté, est-ce le contenu de son enseignement, est-ce le prestige de sa naissance ? Pas vraiment. Il y a probablement dans cette autorité quelque chose de lié à l'efficacité de sa Parole. Jésus ne se contente pas de parler de Dieu, de parler des liens du mal qui peuvent enserrer les hommes, il commande au mal, et le mal obéit à sa Parole. Sa Parole est efficace. C'est ce qu'on appelle en langage savant la performativité de la Parole de Jésus. Celle de la Parole divine dans la Genèse : « *Dieu dit : Que la lumière soit, et la lumière fut* ». Jésus dit : « *Tais-toi et sors de cet homme, L'esprit impur le fit entrer en convulsions, puis, poussant un grand cri, sortit de lui.* » L'autorité de la Parole de Jésus est celle de la Parole divine, sa parole fait ce qu'elle dit, alors que nous savons bien que nos pauvres paroles humaines sont souvent creuses, on dit...et rien, ou peu de choses se passe !

Le mot même qu'emploie l'Evangéliste pour dire cette autorité *exousia* confirme cette hypothèse, moins de l'identité de Jésus, cette identité qui est reconnue par les démons : « *Je sais qui tu es, le Saint de Dieu* », que l'autorité de la Parole de Jésus lui vient de plus loin que lui, lui vient de Dieu lui-même. *Exousia*, le préfixe *ex* signifie venir de, sortir, *ousia* signifie substance. Nous ne sommes pas dans un vocabulaire métaphysique mais le mot, rare dans la langue grecque, que Marc choisit et que nous traduisons à juste titre par autorité, porte en lui-même l'idée que cette autorité est en quelque sorte reçue, qu'il est dans sa nature même d'être reçue. On est évidemment à mille lieues de l'autoritarisme de tant de petits chefs, dans le monde, y compris dans la sainte Eglise ! C'est parce que les auditeurs de Jésus saisissent

d'instinct, de l'instinct sûr de la foi du peuple de Dieu, ce qu'on appelle le *sensus fidei*, que Jésus est de la trempe des grands envoyés, le grand Moïse dans la première lecture, avec plus d'évidence, de puissance même, c'est la nouveauté soulignée par Marc, qu'il est frappé par l'autorité de Jésus et qu'il lui donne sa confiance. Une confiance un peu mâtinée de crainte, la crainte sacrée liée à la conscience encore incohative mais réelle de la présence en Jésus, d'une manière tout à fait neuve, de la puissance même de Dieu. Plus proche, plus agissante même qu'avec Moïse ou les plus grands prophètes d'Israël.

Cette parole qui a autorité, cette parole qui fait ce qu'elle dit, c'est celle-là même qui retentit chaque fois que l'Écriture est proclamée dans l'assemblée chrétienne, chaque fois aussi que les sacrements sont célébrés, les sacrements sont en effet une Parole, la Parole de Dieu, qui nous rejoint dans notre chair. Elle a retenti au jour de notre baptême, nous avons été exorcisés, comme l'homme de l'Évangile : « *Par la puissance de la passion et de la résurrection de ton Fils, nous t'en supplions Seigneur, arrache cet enfant aux liens de la mort et du péché* », puis « *Je te baptise au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit* », une parole qui fait ce qu'elle dit, qui nous arrache aux liens de la mort et nous plonge dans la vie plus forte que la mort, que toutes nos morts, au jour de notre confirmation, « *Sois marqué de l'Esprit Saint, le don de Dieu* », et nous sommes, pour toujours marqués par l'Esprit du Dieu vivant, au plus profond de notre cœur, et même si nous renions notre baptême, Dieu nous en garde, nous demeurerons à jamais marqués par le sceau de l'Esprit, car les dons de Dieu sont sans repentance. Et dans l'Eucharistie dans quelques instants encore : « *Envoie ton Esprit sur cette coupe, sur ce pain, sur cette assemblée, ceci est mon corps, ceci est mon sang* », et le Verbe de Dieu prend chair devant nous et en nous qui sommes appelés à devenir ce que nous recevons, le Corps du Christ auquel nous communions.

Oui chers frères et sœurs, la Parole de Dieu fait ce qu'elle dit, les paroles de Jésus, la Parole proclamée, la parole célébrée dans les sacrements de l'Église ont l'autorité même de la Parole de Dieu, puissante et efficace. Laissons-nous toucher, altérer, traverser, par la Parole, plus puissante qu'un glaive à deux tranchants, pas en surface mais jusqu'au plus profond des moelles de notre être. Amen !